

Nous extrayons de la causerie agricole de la *Gazette des Familles Canadiennes*, les sages avis qui suivent.

M. le Curé.—Quand la saison du sucre fut disparue, et que tous les vaisseaux qui servaient à cette industrie fussent serrés avec soin, il fallut songer aux semailles. On peut dire que tous les préparatifs avaient été faits d'avance. D'abord, les trois quarts des labours au moins avaient été exécutés dans l'automne précédent; les instruments aratoires avaient été réparés ou renouvelés pendant les longues soirées d'hiver; de sorte qu'on n'avait plus qu'à attendre un temps propice pour se mettre à l'œuvre. Ces différentes préparations, ainsi que la précaution qu'on avait eue d'ouvrir de nombreuses rigoles, dans les endroits bas, avant les gelées d'automne, et celle de faire transporter le fumier dans les champs où il devait être employé, pendant l'hiver, donnèrent à petit Baptiste une avance d'au moins dix jours sur ses voisins.

Malgré cet avantage et bien d'autres, petit Baptiste qui était persuadé que l'homme travaille en vain, si Dieu ne bénit pas ses travaux, prit les moyens d'attirer les bénédictions du ciel sur son ouvrage et sur toute sa maison. Le dernier dimanche d'avril, il fit recommander une grand'messe pour le lundi suivant; de plus, il mit, entre les mains de M. le curé, vingt piastres pour être distribuées entre les pauvres de la localité.

Les habitants.—Avec de semblables moyens, ce n'est pas surprenant de le voir réussir en tout.

M. le Curé.—Non, sans doute, mais ces moyens sont à votre disposition, comme ils étaient à la sienne. Tenez, mes amis, la foi nous l'enseigne, l'expérience de tous les jours nous le démontre; rien pour réussir comme la générosité envers Dieu et envers les pauvres. Faites-en l'essai, et vous vous convaincrez que c'est là une grande vérité.

Les habitants.—Monsieur, nous vous croyons sur parole, et vous verrez que nous goûterons cet enseignement. Nous ne donnerons pas autant que petit Baptiste, car nous n'avons pas ses moyens, mais nous ferons ce que nous pourrons, et vous serez content de nous. Nous allons commencer dès ce soir. Nous sommes ici quarante, nous allons souscrire soixante piastres pour avoir une belle statue de la St^e Vierge afin d'obtenir de cette tendre mère qu'elle nous protège nous, nos femmes et nos enfants, dans toutes nos entreprises. Et, Monsieur le curé, quand vous aurez besoin de nous, soit pour orner l'église, soit pour des réparations où pour notre St Père le Pape, ou pour les malheureux Français, vous n'aurez qu'à nous jeter un cri, et vous verrez qu'on ne se fera pas tirer l'oreille. Ce serait être ingrat que d'avoir un si beau modèle sous les yeux, et de ne

pas suivre les beaux exemples qu'il nous donne.

M. le Curé.—Je dois vous apprendre une autre particularité de la conduite du petit Baptiste et de tout ceux qui composaient sa maison. Quoiqu'ils fussent assez éloignés de l'Eglise, il ne se passait pas un jour, sans que deux ou trois membres de cette famille modèle n'assistassent à la basse messe, même pendant les semences et les récoltes. Et cette action de piété, loin de leur faire négliger leurs occupations les mettait toujours en avant de ceux qui ne trouvent jamais le temps de consacrer à Dieu une partie des instants qu'il leur accorde.

Les habitants.—Nous vous comprenons, Monsieur le curé, vous nous faites là indirectement une belle leçon. Vous ne nous trouvez pas assez dévots et vous avez raison. Nous avons jusqu'ici eu trop peur de consacrer tous les jours un peu de temps au bon Dieu. En cela, encore, notre modèle va nous corriger, et vous aurez du monde à votre messe tous les matins. Quand nous ne pourrons pas y venir, nos femmes et nos enfants nous remplaceront.

M. le curé.—Tant mieux, mes bons amis, tant mieux, si vous persévérez dans vos bonnes résolutions, votre paroisse sera une paroisse de bénédictions.

Les habitants.—Si nous persévérons? Mais, M. le curé, vous connaissez les canadiens: vous savez que, pour le bien comme pour le mal, quand ils ont quelque chose dans la caboche, ils ne l'ont pas aux pieds, et on dit que nos frères acadiens nous ressemblent sous ce rapport. Tenez, Monsieur le curé, si vous aviez commencé ces entretiens trois ans plus tôt, vous auriez la meilleure paroisse du Canada. Savez-vous qu'il y a déjà un grand changement parmi nous, dans le temporel comme dans le spirituel.

M. le curé.—En voilà assez sur ce sujet, car je vois avec une joie indicible que vous allez au devant de tous mes desirs, et que bientôt vous servirez de modèle à vos compatriotes soit comme bons cultivateurs, soit comme bons catholiques. Revenons aux semailles. Comme nous l'avons déjà vu, petit Baptiste avait deux cents dix arpents de terre à faire valoir. Jusque là, il avait fallu trois ou quatre charrues, l'automne et le printemps, car on ensemait au moins cent cinquante arpents; mais petit Baptiste va modifier ce système considérablement, et il n'ensemencera jamais plus, en céréales que soixante arpents et huit à dix en patates et autres légumes. Ses lectures et l'expérience lui ont démontré que pour retirer d'une exploitation le plus grand profit possible, il faut consacrer à la nourriture des animaux, soit en pacage, soit en prairies artificielles et naturelles, au delà de la moitié et même des deux tiers de cette exploitation, et le reste pour la

nourriture de la famille. Appuyé sur ce principe, voilà ce qu'il fit dans sa pratique. Comme il ne lui restait plus que vingt arpents à labourer, il n'employa que deux charrues, et ce travail se fit en très peu de jours, car la terre était bien préparée, les charrues étaient excellentes, et les chevaux et les bœufs étaient en très bon état. Comme son tas de fumier avait été considérablement augmenté par la marne qu'il avait employée dans ses étables, pour recueillir l'urine des animaux et par un compact qu'il avait fait auprès de la maison, outre ses dix arpents destinés aux légumes, il put engraisser dix autres arpents de labour et quatre arpents de prairies.

Après ce travail préliminaire, il confia à la terre, 25 minots de blé, 20 minots d'orge et 15 minots d'avoine. De plus, il planta 100 minots de patates et ensemença, en carottes, bettes, navets et choux 4 arpents de bonne terre.

Outre cette grande culture, il avait un jardin potager de deux arpents en superficie.

Dans le terrain où il sema des céréales, comme il voulait le transformer, l'année suivante en prairies artificielles, il sema aussi de la graine de mil et de trèfles.

Pour préparer son terrain semé en légumes, il avait confectionné, pendant l'hiver, une petite charrue à deux oreilles et une houe à cheval qui était loin, cependant, de ressembler aux instruments perfectionnés que nous avons aujourd'hui. Malgré cela, ces deux instruments lui furent d'un grand secours, quand il lui fallut opérer le sarclage et le rechaussage.

Pendant toute la saison, et une partie de l'été, il fit gagner le pain à trois pauvres veuves, qu'il employa, soit dans le jardin, soit à sarcler ailleurs.

Le vingtième jour de Mai, ses semences étaient terminées, et il ne lui restait plus qu'à rouvrir les rigoles et à creuser quelques fossés.

Un autre instrument qu'il employa et qui fit hausser bien des coquets, fut un rouleau en bois qu'il avait inventé, car il n'avait sous les yeux aucun modèle, et confectionné lui-même.

En voyant petit Baptiste conduire cet instrument, les voisins ne pouvaient s'empêcher de rire et de dire que le nouveau maître avait perdu la tête. D'après ces bonnes gens, il y en a beaucoup aujourd'hui qui ont perdu la tête car dans la plupart des fermes exploitées, on se sert du rouleau en bois, pour les terres légères, et du rouleau en fer pour les terres fortes, et l'expérience prouve qu'ils sont d'un grand secours.

Les habitants.—Quand à nous, nous avons encore la tête sur les épaules, parceque c'est la première fois que nous entendons parler du rouleau, mais ça viendra comme le reste, et si ça peut nous rendre service.